Lettre de Voltaire à D'Alembert, 6 décembre 1757

Expéditieur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 6 décembre 1757, 1757-12-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/905

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe reçois, mon très cher et très utile philosophe, votre lettre du premier de décembre…
RésuméL'Eloge de Dumarsais par D'Al. A propos de Servet et de Calvin dans l'art. « Genève ». Il attend le vol. Accusation d'un prêtre [Vernes] sur l'art. [« Arrérages »]. Les Autrichiens, la France et Fréd. II [bataille de Rossbach]. La rép. de D'Al. dans le Mercure. Bolingbroke, Hume. La mort de Dumarsais. Attachement à [Mme Du Deffand].
Date restituée6 décembre [1757]
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire57.30
Identifiant1180
NumPappas216

Présentation

Sous-titre216
Date1757-12-06

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/905?context=pdf

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreBest. D7499. Pléiade IV, p. 1175-1177
Lieu d'expéditionGenève, Aux Délices
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « aux Délices »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par Irène Passeron Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

D7498. Voltaire to Marie Ursule de Klinglin, comtesse de Lutzelbourg

aux Délices 5 x^bre [1757][a]

Le petit Gaint[1] madame ne nous apprend rien mais pourquoy ne m'apprenez vous pas que le vingt deux les serviteurs de Marie Térese ont attaqué en treize endroits les retranchements des prussiens sous Breslau, les ont tout emportez, et ont gagné une bataille meurtrière et décisive qui nous vange et qui redouble notre honte. Les français sont heureux d'avoir de tels alliez. Si le Roy de Prusse avait les mains libres je plaindrais fort de pauvres troupes éloignées de leur pays, n'ayant point de maréchal de Saxe à leur tête, et ayant apris à faire très mal le pas prussien, tout étourdis et tout sots de paraitre devant leurs maitres qui leur enseignent le pas redoublé en arrière. Le roy de Prusse m'avait écrit trois jours avant sa bataille du 5

Quand je suis voisin du naufrage
Je dois en affronter l'orage
Penser, vivre et mourir en roy.

Nous n'avons pas voulu qu'il mourût, mais les généraux autrichiens le veulent. Portez vous bien madame, vous et votre digne amie. Mad^e Denis qui se porte mieux vous présente ses obéissances très humbles. V.

MANUSCRIPTS 1. b (Als).
EDITIONS 1. *Lettres inédites* (1812), pp.113-4.

TEXTUAL NOTES
[a] In KD1 this letter is dated 1761, a mistake long since corrected.

COMMENTARY
[1] see Best.D1413, D1418, and so on.

P 216
+130

D7499. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

Aux Délices, 6 de décembre [1757]

Je reçois, mon très cher et très utile philosophe, votre lettre du premier de décembre. Je ne sais si je vous ai assez remercié de l'excellent ouvrage dont vous avez honoré la mémoire de du Marsais, qui sans vous n'aurait point laissé de mémoire; mais je sais que je ne pourrai jamais vous remercier assez de m'avoir appuyé de votre éloquence et de vos raisons, comme on

dit que vous l'avez fait, à propos du meurtre infâme de Servet, et de la vertu de la tolérance, dans l'article *Genève*. J'attends ce volume avec impatience. Des misérables ont été assez du sixième siècle, pour oser dans celui-ci justifier l'assassinat de Servet: ces misérables sont des prêtres. Je vous jure que je n'ai rien lu de ce qu'ils ont écrit; je me suis contenté de savoir qu'ils étaient l'opprobre de tous les honnêtes gens. L'un de ces coquins a demandé, au conseil des vingt-cinq de Genève, communication de ce procès qui rendra Calvin à jamais exécrable. Le conseil a regardé cette demande comme un outrage. Des magistrats détestent le crime auquel le fanatisme entraina leurs pères, et des prêtres veulent canoniser ce crime! Vous pouvez compter que ce dernier trait les rend aussi odieux qu'ils doivent l'être. J'en ai reçu des compliments de tous les honnêtes gens du pays.

Quel est donc cet autre jeune prêtre qui veut vous faire passer pour usurier[1]? Est ce que vous auriez emprunté à usure à la bataille de Kollin, lorsque votre prussien paraissait devoir mal payer les pensions? Mais vous m'avouerez qu'à la bataille du 5 tout le monde dut vous avancer de l'argent. Voici un nouveau rabat-joie pour les pensions, arrivé le 22 devant Breslau.

Les Autrichiens nous vengent et nous humilient terriblement. Ils ont fait à la fois treize attaques aux retranchements prussiens, et ces attaques ont duré six heures: jamais victoire n'a été plus sanglante et plus horriblement belle. Nous autres drôles de Français, nous sommes plus expéditifs; notre affaire est faite en cinq minutes.

Le roi de Prusse m'écrit toujours des vers, tantôt en désespéré, tantôt en héros; et moi, je tâche d'être philosophe dans mon ermitage. Il a obtenu ce qu'il a toujours désiré, de battre les Français, de leur plaire et de se moquer d'eux; mais les Autrichiens se moquent sérieusement de lui. Notre honte du 5 lui a donné de la gloire; mais il faudra qu'il se contente de cette gloire passagère, trop aisément achetée. Il perdra ses états avec ceux qu'il a pris, à moins que les Français ne trouvent encore le secret de perdre toutes leurs armées, comme ils firent dans la guerre de 1741.

Vous me parlez d'écrire son histoire; c'est un soin dont il ne chargera personne; il prend ce soin lui même. Oui, vous avez raison, c'est un homme rare. Je revieins à vous, homme aussi célèbre dans votre espèce que lui dans la sienne; j'ignorais absolument la sottise dont vous me parlez; je vais m'en informer, et vous me ferez lire le *Mercure*[1].

Je fais comme Caton, je finis toujours ma harangue en disant: *Deleatur Carthago*. Comptez qu'il y a des traits dans l'éloge de du Marsais qui font un grand bien. Il ne faut que cinq ou six philosophes qui s'entendent, pour renverser le colosse. Il ne s'agit pas d'empêcher nos laquais d'aller à la messe

ou on pêche; il s'agit d'arracher les pères de famille à la tyrannie des imposteurs, et d'inspirer l'esprit de tolérance. Cette grande mission a déjà d'heureux succès. La vigne de la vérité est bien cultivée par des d'Alembert, des Diderot, des Bolingbroke, des Hume, &c. Si votre roi de Prusse avait voulu se borner à ce saint œuvre, il eût vécu heureux, et toutes les académies de l'Europe l'auraient béni. La vérité gagne, au point que j'ai vu, dans ma retraite, des espagnols et des portugais détester l'inquisition comme des français.

Macte animo, generose puer; sic itur ad astra.[5]

Autrefois on aurait dit: *Sic itur ad ignem.*

Je suis fâché des simagrées de du Marsais à sa mort[6]. On a imprimé que ce provincial Deslandes, qui a écrit d'un style si provincial l'*Histoire critique de la philosophie*, avait recommandé, en mourant, qu'on brûlât son livre *Des grands-hommes morts en plaisantant*[7]. Et qui diable savait qu'il eût fait ce livre? Madame Denis vous fait mille compliments. Le bavard vous embrasse de tout son cœur. Voyez vous quelquefois l'aveugle[8] clairvoyante? Si vous la voyez, dites lui que je lui suis toujours très attaché.

EDITIONS 1. Kehl lxviii.56-9.

COMMENTARY

[1] In a letter in the *Mercure de France* (Paris décembre 1757), pp.97-8, Alembert defends himself against an accusation that he had advocated usury in his article 'Arrérages' in the *Encyclopédie*; this quite impossible remark had been made anonymously by Vernes in a 'Lettre sur la dissertation suivante [Sur l'amour de l'estime]', *Choix littéraire* (Genève &c. 1756), vi.161.

[5] Virgil, *Aeneid*, ix.641, incorrectly.

[6] In the biography of Du Marsais in vol.vii of the *Encyclopédie* appears this passage (p.xii) 'Il tomba malade au mois de juin de l'année dernière. Il s'apperçut bientôt du danger où il étoit, & demanda les Sacremens, qu'il reçut avec beaucoup de présence d'esprit & de tranquillité: il vit approcher la mort en sage qui avoit appris à ne la point craindre'.

[7] André François Boureau Deslandes, who died a few months before, published all his works anonymously; among them are an *Histoire critique de la philosophie*, par Mr. D*** (Amsterdam 1737; *Ferney catalogue* B419, BV517), and *Réflexions sur les grands hommes qui sont morts en plaisantant*, par M. D*** (Rochefort 1755).

[8] mme Du Deffand.

D7500. Voltaire to Nicolas Claude Thiériot

aux Délices 7 x^bre [1757]

Vous avez sçu mon ancien ami comment les français ont été vangez par les autrichiens. Dissept ponts jettez en un moment sur l'Oder, des retranchements attaquez en treize endroits à la fois, une victoire aussi complette que sanglante, l'artillerie prussienne prise, Breslau bloqué, ce sont là des consolations et des encouragements. Il faut espérer que M. le m. de Richelieu réparera de son côté le malheur de Monsieur de Soubize. Le Roi de Prusse m'écrit toujours des vers en donnant des batailles. Mais soyez sûr que j'aime encor mieux ma patrie que ses vers, et que j'ay tous les sentimens que je dois avoir.

Je n'ay point lu les rapatons pédantesques de je ne sçais quel malheureux qui a voulu justifier le meurtre de Servet. Je sçais seulement que ces écrits sont icy regardez avec mépris et avec horreur de tous les honnêtes gens sans exception. Comptez qu'il est heureux de vivre avec des magistrats qui vous disent, nous détestons l'injustice de nos pères et nous regardons avec exécration ceux qui veulent la justifier.

Vous voiez mon ancien ami quels progrès a faits la raison. C'est à ces progrès qu'on doit le peu d'effet des billets de confession et de vos dernières querelles. En d'autres temps elles auraient bouleversé le royaume.

J'ay lu et relu l'éloge de du Marsais et je bénis la noble hardiesse de Mr Dalembert.

J'attends le septième volume. Tous les articles ne peuvent être égaux mais il y en a d'admirables dans chaque volume.

Je suis bien aise que les poètes fassent fortune quand leurs ouvrages ne la font pas, et qu'un poète succède à un fermier général[1]. J'ay aussi quelquefois chez moy une fermière générale. C'est madame d'Epinai, mais je ne l'épouserai pas. Elle a un mari jeune et aimable. Pour elle c'est à mon gré une des femmes qui a le meilleur esprit. Si ses nerfs étaient comme son âme et en avaient la force, elle ne serait pas à Geneve entre les mains de M. Tronchin. Nous ne sommes jamais sans quelque belle dame de Paris. On ira bientôt à Geneve comme on va aux eaux, et on s'en trouvera mieux.

Ferchaud Reaumur[2] avait je crois 17 m.[3] de pension pour avoir gâté du fer et de la porcelaine et pour avoir disséqué des mouches. Il a été bien payé. Vous avez messieurs autant de charlatanerie en physique qu'en médecine, mais enfin il est toujours beau d'encourager des arts utiles.

Si quid novi, scribe veteri amico, V.

[*address:*] à monsieur / Monsieur Tiriot chez / madame la comtesse de / Montmorenci / rue Vivienne / à Paris /

MANUSCRIPTS 1. b^d 8 du Lyon (BlRéf. 2034, ff.194-5). 2. oc^d (Dufour).

EDITIONS 1. *Pièces inédites*, pp.359-61.

COMMENTARY

[1] mme Dufort married Lefranc de Pompignan.

[2] he died 17 October 1757; Voltaire did not know that Réaumur had conveyed to the Académie des sciences the annuity of 12,000 francs which he had been granted as a reward for his work on iron and steel.